

ARTICLES ÉGARÉS DES FORMES

Le *Traité sur l'origine et l'esprit des formes*, par Louis-Claude de Saint-Martin, passa longtemps pour perdu. Il a été retrouvé et va paraître, édité d'après le manuscrit autographe, avec des variantes. Parmi celles-ci, dix articles que nous avons inventés récemment et qu'on offre ici en primeur.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
le Philosophe inconnu

ARTICLES EGARES *DES FORMES**

FORME DE LA LANGUE HEBRAIQUE

Les conjugaisons actives, passives et réciproques annoncent les diverses opérations de l'esprit; particulièrement, la conjugaison réciproque indique le pouvoir qu'a l'homme d'agir à sa volonté, avec l'esprit et par l'esprit.

LES FORMES DU MAGIQUE

Il est universel et de toutes les classes. Voilà pourquoi nous devons prendre tant de précautions sur l'espèce de région où nous formons union avec lui en lui livrant notre affection. Il y a des magiques temporels, des magiques naturels, des magiques spirituels bons et mauvais; mais si nous voulons être en sûreté, souvenons-nous qu'il n'y a que le magique divin qui soit digne de nous.

D'un autre côté, comme ce magique divin est combiné avec tout, puisqu'il est la base de tous les êtres, on ne doit point être étonné qu'il perce partout, et que partout l'homme éprouve des sensations magiques dont le pouvoir l'entraîne et le subjugué. Car, quelque petit que soit le rayon divin qui vient se mêler à leur magique, il apporte avec lui son caractère d'universalité, ce qui est suffisant pour que les hommes s'y établissent comme dans un royaume. Lorsque ce rayon est faible, toutes les illusions qui l'enveloppent et toutes les substances au travers desquelles il essaye de percer n'en reçoivent que des reflets auxquels elles servent comme de transparents. Mais comme il ne leur communique alors que sa lumière et non pas sa chaleur, les hommes restent dans les chaînes de leurs réelles dépendances, tandis qu'ils ne reçoivent que l'apparence de la réalité divine; et voilà comment par la vérité même ils s'enfoncent de plus en plus dans l'erreur. Pourquoi le règne de cette vérité est-il si vaste ? N'y a-t-il pas dans son étendue même quelques motifs de rendre les hommes pardonnables à ses yeux ? O sagesse, combien tu prends de moyens de te faire aimer, puisque tu permets à l'homme de jeter un coup d'oeil jusque dans ta profondeur ! Nous ne sentons le magisme vrai que quand nous sortons de notre région ténébreuse et corrompue pour nous porter dans la région lumineuse et pure, parce que nous ne pouvons le sentir qu'autant qu'il pénètre en nous; et nous ne le sentons point quand nous nous ensevelissons dans cette région de ténèbres, parce qu'elle ne lui présente rien qui puisse le fixer et qu'elle nous fait participer à son insensibilité. Il n'y a que nous, que notre être pur qui puisse s'apercevoir de la communication de ce magisme. Il n'y a que notre substance spirituelle dépouillée de toutes ses souillures qui soit susceptible de s'allier à son action et d'y correspondre

* "Epizootie des chats" d'après l'autographe, les autres articles d'après une copie de l'autographe.

d'une manière assez vive pour jouir de sa mesure de sensibilité active, dans ce concours où les deux doivent devenir *un* pour jouir, l'un en manifestant la vie, l'autre en la recevant, et où cependant ils doivent rester deux pour pouvoir conserver le doux discernement de leur existence et pour pouvoir en commercer l'un avec l'autre.

TABLEAUX

La plupart des tableaux que nous recevons sont presque tous aux dépens de la procession de notre action qui, à l'image de l'action divine, devrait être continue et comme perpétuelle en nous. En effet, quand nous voulons fermement notre avancement et que nous déployons nos forces en conséquence, nous n'avons point de tableaux, nous n'avons que des sentiments; mais dès que nos efforts s'arrêtent et se suspendent, les tableaux viennent, parce que l'esprit ne peut nous présenter autre chose.

SACRIFICES D'ANIMAUX

Le sens des sacrifices d'animaux peut tirer une grande clarté de la nouvelle lumière. Ces sacrifices auraient eu lieu, lorsque les êtres en expiation seraient arrivés à leur terme; et c'est alors que ces holocaustes eussent été vraiment d'une agréable odeur à la Divinité. La matière de l'animal aurait été séparée et détruite. Le coupable purifié en serait sorti lumineux. On en voit une trace dans le sacrifice qu'Abraham offre au Seigneur (Genèse XV,17): *Il parut une lampe ardente qui passait au travers de ces bêtes divisées*. Alliance rapportée encore par Jérémie (XXXIV,18) ["Je livre les hommes qui ont manqué aux engagements que je leur ai fait prendre - qui n'ont pas honoré les termes de l'engagement qu'ils avaient décidé d'accepter devant moi en coupant en deux un taurillon et en passant entre les morceaux."]. Ces deux passages et, en général, tous les sacrifices d'animaux, [sont] postérieurs au déluge, au moment qu'il y avait encore en eux quelque chose de leur destination primitive, car sans cela ils n'auraient pu servir à l'alliance. Mais il est très difficile d'établir des rapports bien exacts sur les lois et les sacrifices ordonnés dans le Pentateuque. Le tableau était déjà trop défiguré. Par exemple, avant ces défigurations, il ne devait point y avoir de distinction parmi les animaux purs et les animaux impurs. Cette différence n'a été que secondaire et postérieure à la restauration. Ce n'est pas sur notre santé que cette différence a été établie dans ce qui tient au régime prescrit par la loi. Car cette loi défend de manger certains animaux qui ne sont nullement nuisibles. Ce n'est pas non plus sur ces principes qu'elle a désigné les animaux qu'il fallait exclure des sacrifices, puisqu'elle en a exclu les poissons qui sont très sains et dont il est fait un usage fréquent dans l'Ecriture, depuis le premier chapitre de la Genèse jusqu'à la résurrection de J.-C. C'est donc d'un autre principe que la loi est partie pour fixer ces différences, et la clef n'en embarrasse plus.

Quant à la défense de manger du sang des bêtes, je la regarde comme un reste du premier plan, dans lequel l'être purifié par l'expiation n'aurait pu s'offrir en sacrifice, qu'il aurait été absolument souillé [*sic* pour purifié ?] des moindres souillures et dégagé des moindres liens de sa prison. Or, le sang était le premier et le principal de ces liens. C'était donc, par conséquent, la partie impure, celle où étaient censés s'être déposés tous les sédiments des crimes des prévaricateurs. Job XL,14: *Ipse (Behemoth) est principium viarum Dei* ["Il (Béhémoth) est le chef des voies de Dieu."]. *Idem* XLI,16: *Cum sublati fuerint timebunt angeli et purgabuntur* ["Quand il se lèvera, les anges auront peur et seront purifiés."].

Les animaux ont été créés bons, puisqu'à la fin de chaque jour le Seigneur voyait que les oeuvres étaient bonnes. Cependant, dès le temps de Noé, nous voyons des animaux purs et des animaux impurs.

LES BETES DOMESTIQUES

Lorsque l'homme prend chez lui des bêtes domestiques, il leur donne presque toujours des noms particuliers. Les autres n'ont pour lui que les noms de leur espèce. Il y a dans cet usage une grande trace de la loi première.

LA FOURMI

Ce n'est pas en vain que l'Ecriture nous offre cet insecte comme un modèle de la vertu, de l'activité et du zèle (Proverbes VI,6 ["Va vers la fourmi, paresseux ! Considère sa conduite et deviens un sage."]). Observez sa forme: les deux régions y sont si bien séparées que leurs actions diverses doivent être pures et complètes.

L'ELEPHANT ET LE SERPENT

Le chef de l'ordre sensible devait être créé en serpent. Le chef de l'ordre intelligent devait l'être en éléphant. Ce second chef adore le premier. Son crime paraît encore écrit sur l'animal qui devait lui servir de *mos** du premier coupable. Cette trompe est pour lui le principal organe de la sensibilité. C'est elle qui lui fait tout discerner et tout connaître. C'est elle enfin qui le dirige en tout et qui semble être son principal législateur, comme le chef sensible s'est rendu celui du chef intelligent. Et, pour nous rendre cette vérité plus sensible, c'est en avant de la tête de l'éléphant que cette trompe, ou cette figure de serpent, est placée. L'énorme grosseur de l'éléphant, en comparaison de la petitesse de sa trompe, nous montre le grossier aveuglement du second coupable et la subtile astuce du premier, de façon que cet animal porte en sa forme corporelle les traces matérielles et physiques des deux crimes primitifs et, par conséquent, un indice clair de sa véritable destination dans le plan originel des choses.

C'est une grâce particulière de la bonté divine qu'il ait été préservé des souillures que les grands prévaricateurs ont introduites dans la nature. Elle nous a laissé par là un type permanent par lequel, dans notre prison même, nous pouvons découvrir des vestiges frappants de ce qui s'est passé avant le temps.

Son attachement pour l'homme qui s'adonne à lui tient sans doute à sa sensibilité originelle, dont il était doué particulièrement, mais peut-être aussi à ce que Noé l'a préservé du crime. Car, même dans notre état actuel, il a donné souvent des marques de reconnaissance pour ceux qui lui avaient rendu des services.

Peut-être, lors de la réintégration, sa trompe disparaîtra-t-elle ? Le premier chef doit être puni plus que le second, et celui-ci ne gardera préalablement [*sic* pour probablement ?] que les marques des vertus quaternaires dont il est le type ici-bas. D'ailleurs, il est dit qu'il doit *voos***. Or, comment s'en acquitterait-il, s'il conservait l'horrible empreinte du crime souverainement criminel ? Il est à remarquer que ces signes si caractéristiques sont principalement empreints sur les chefs prévaricateurs, afin que la punition frappe essentiellement là où les crimes ont pris leur origine.

*Dans le langage de l'Agent inconnu, "Mos est l'action où est unie la volonté bonne ou mauvaise" et "toute action en général". (*Livre des initiés*)

** Dans le langage de l'Agent inconnu, "Voos est l'amour appuyant sa vue sur l'objet qu'il invoque, où est l'amour en acte éclatant". (*Livre des initiés*)

EPIZOOTIE DES CHATS

Il n'y a pas jusqu'à l'épizootie des chats qui, pour certains yeux, ne puisse se regarder comme un signe de quelques parties de notre Révolution. On sait ce qui arriva à Catherine de Médicis, lors de ses sortilèges sur sa famille qui se terminèrent par une immense quantité de rats. On sait combien ont pullulé à Versailles ceux que M. de La Condamine a rapportés de l'Amérique. Avec quelques connaissances de la nature, on peut savoir quelle est la correspondance de la race des chats avec la propriété saturnaire ou astringente. On ne peut nier que cette propriété n'ait une prépondérance marquée dans l'atmosphère naturelle, à l'époque où nous sommes encore, par les froids extrêmes et fréquents que nous avons eus depuis le commencement de la Révolution. On ne peut nier que les *rats* de la chose politique et de la chose sacrée n'aient pullulé d'une manière épouvantable dans cette grande époque de l'histoire du genre humain, et cela n'a eu lieu que parce qu'une grande compression est tombée sur ceux qui devaient être les gardiens de cette chose politique et de cette chose sacrée, et les défendre des *rats* rongeurs. En voilà assez pour ceux qui sauront faire des rapprochements.

DES ABEILLES

L'abeille est l'agent de la nature qui produit ce qu'il y a de doux, savoir le miel, et aussi, en fait de médicament, ce qu'il y a de plus généralement utile, la cire, puisqu'elle sert de base à tous les onguents. Ce qui donne à ces substances un tel avantage, c'est qu'elles sont élaborées dans les viscères de l'abeille qui, par sa qualité en même temps aérienne et compacte, les prépare et les purifie convenablement à l'usage auquel ces substances doivent être employées.

Cette propriété qu'ont les abeilles de préparer si suavement le suc des fleurs et de clarifier la cire qu'elles en retirent est une preuve que la teinture douce est en elles dans le plus éminent degré. Cette teinture douce est en même temps celle de Vénus et celle de la corporisation ou de la substantialité. Voilà pourquoi, premièrement, le régime féminin est prédominant parmi les abeilles qui, comme l'on sait, ont une reine et n'ont point un roi, comme l'ont cru les anciens.

Secondement, voilà pourquoi cette reine est d'une fécondité si prodigieuse que dans un seul jour elle peut déposer un oeuf dans deux cents alvéoles de sa ruche et que l'abondante reproduction de son espèce semble être le souverain objet de son existence.

Mais, comme toutes les qualités sont partagées dans la nature, plus nous voyons dominer une propriété, plus nous devons être sûrs que la propriété opposée est voisine et près de se manifester. En effet, ces abeilles qui offrent dans le fruit de leurs travaux des propriétés si douces, qui ont tant de soins des petits de la reine, soit abeilles ouvrières, soit faux bourdons, ou mâles destinés à la fécondation, sont les premières à livrer une guerre sanglante à ces faux bourdons, quand ils ont rempli leur emploi auprès de la reine, à les expulser de la ruche et à les exterminer, avec un acharnement qui ne se voit peut-être dans aucune autre classe d'animaux.

DES PUCES ET DES PUNAISES

Lorsqu'on jette une puce dans l'eau, elle surnage longtemps, parce que cet insecte participe beaucoup de la région aérienne, comme on le voit à sa propriété agile, par le moyen de laquelle elle saute si aisément et si haut, proportionnellement à son petit corps. Lorsqu'on y jette une punaise, elle est bientôt submergée, parce que cet insecte participe beaucoup de la propriété du soufre terrestre et étouffé, comme on le voit à sa puanteur et à sa forme plate.